

## Liaison

# Le Nordir : Depuis 15 ans, imposer de nouvelles voix en création et en réflexion

Johanne Melançon

---

Numéro 118, printemps 2003

URI : [id.erudit.org/iderudit/41362ac](http://id.erudit.org/iderudit/41362ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)  
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Melançon, J. (2003). Le Nordir : Depuis 15 ans, imposer de nouvelles voix en création et en réflexion. *Liaison*, (118), 14–16.

---

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Le Nordir

depuis 15 ans, imposer de nouvelles voix en création et en réflexion

Johanne Melançon

**Les deux premiers** titres parus au Nordir il y a quinze ans — le premier recueil de poésie de Jacques Poirier, *Que personne ne bouge!*, et le premier essai de Roger Bernard, *De Québécois à Ontariens* — correspondent aux principales préoccupations de la maison d'édition que Robert Yergeau a décidé de fonder en 1988 à l'Université de Hearst, un peu sur un coup de tête, pour publier l'essai de son collègue qui ne trouvait pas d'éditeur. «Peut-être parce que la maison a été fondée pour publier l'essai de Roger Bernard, aussi peut-être à cause de ma propre formation ou les deux à la fois (études universitaires et auteur de recueil de poésie), j'étais sensible aux deux aspects de la vie littéraire : la création et la réflexion. Dès le départ, au Nordir, j'ai vraiment voulu imposer cette double voix, celle de la création et de la réflexion.»

À la fin des années 80, se souvient Robert Yergeau, les maisons d'édition de l'Ontario français ne s'intéressaient pas systématiquement à la «dimension réflexive» de la littérature. En guise d'exemple, il rappelle que, pour le numéro sur la critique de la revue *Atmosphères* qu'il venait de fonder, il avait reçu... deux textes. «François Paré en a parlé dans *Les littératures de l'exiguïté* en disant que, effectivement en Ontario français, peut-être parce que la littérature était très jeune, on avait toujours un peu peur de la parole critique parce qu'on la trouvait soit élitiste, soit menaçante, soit pas assez accueillante; il y avait donc une sorte de courant anti-intellectualiste de la part des écrivains franco-ontariens, peut-être même de la part des maisons d'édition! J'ai voulu briser ce cercle-là, et imposer à la fois de nouvelles voies littéraires, poétiques, créatrices, et de nouvelles voix de réflexion; et je pense qu'effectivement on s'est imposés», analyse-t-il avant de rappeler que Le Nordir a reçu son premier Prix du Gouverneur général pour un essai, celui de François Paré. Robert Yergeau aime croire que l'essor prodigieux de la parole critique en Ontario français (aujourd'hui, s'il voulait faire un numéro sur la critique, il recevrait des dizaines de textes) est associé au Nordir, ou du moins que Le Nordir a contribué à l'éclosion et à la diffusion de cette nouvelle parole critique.

Autre particularité du Nordir : au début des années 90, de nouveaux auteurs ont fait confiance à la nouvelle maison d'édition. «Cela nous a per-

mis d'imposer une nouvelle génération d'écrivains... Stefan Psenak, Michel Ouellette, Patrick Leroux, Margaret Michèle Cook, et je pourrais en nommer bien d'autres. Plusieurs écrivains ont publié leur premier livre au Nordir et cela est vrai à la fois en création et pour la réflexion.» D'ailleurs, cette préoccupation de donner la possibilité à la jeune génération de se faire connaître demeure présente, comme en témoigne la collection «Actes premiers» mise sur pied il y a deux ans. «Il faut toujours demeurer à l'écoute des nouvelles voix, même (et surtout!) si celles-ci ne s'inscrivent pas dans la continuité des générations précédentes...» Rester à l'écoute des jeunes auteurs est un élément important de la stratégie de la maison. C'est d'ailleurs un défi constant pour toute maison d'édition, croit Robert Yergeau.

Cette préoccupation d'être constamment à l'écoute de nouvelles voix vaut pour la création autant que pour les textes de réflexion, les textes critiques, où c'est peut-être moins évident, selon Robert Yergeau. Par la publication d'essais, d'actes de colloque, le Nordir tente d'ouvrir le paysage littéraire à d'autres perspectives critiques, d'accueillir d'autres voix que celles qu'on a peut-être privilégiées à une certaine époque. «Je pense que de ce point de vue-là, ce qui caractérise le Nordir, c'est le mot "ouverture".» Un mot qui, souhaite Robert Yergeau, caractérise à la fois les œuvres de création et les essais que Le Nordir publie.





Photo : Archives Liaison

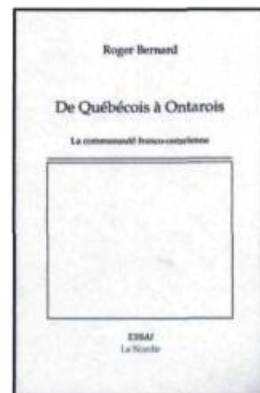
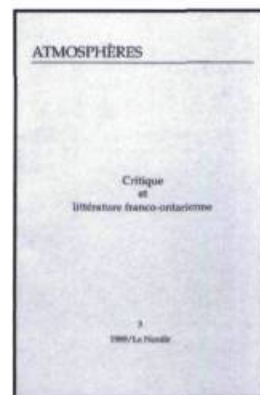
Robert Yergeau

«Dès le départ, au Nordir, j'ai vraiment voulu imposer cette double voix, celle de la création et celle de la réflexion.»

Si, au départ, Le Nordir publiait surtout de la poésie et des essais, sa palette s'est élargie au fil des ans. Et à l'aube du nouveau millénaire, «il était temps d'avoir une vision renouvelée des choses», croit M. Yergeau. D'où la création de collections; c'était la meilleure façon de présenter une image plus cohérente, une vision d'ensemble des publications du Nordir. Avec ses huit collections, des «Actes premiers» qui accueillent les «nouvelles voix» à la BCF (Bibliothèque canadienne-française) qui veut assurer un certain fonds littéraire, en passant par «Roger-Bernard» qui regroupe les essais ou «Débats actuels», Robert Yergeau croit qu'il diffuse une vision plus cohérente du Nordir et qu'il lance une invitation

aux auteurs dans leur cheminement créateur, les suivre dans leur évolution.

Un manuscrit publié au Nordir doit respecter certaines «valeurs intrinsèques». Cette notion est bien sûr tout à fait subjective, mais au Nordir on mise sur les œuvres qui proposent une vision «un peu plus provocante, provocatrice, dérangement». Cela est vrai autant pour la création que pour la réflexion. Robert Yergeau cite en exemple la publication des actes du colloque sur la littérature franco-ontarienne qui a eu lieu à l'Université McGill en 1996 et qui, selon lui, constitue un tournant dans les discours critiques privilégiant un questionnement esthétique plutôt qu'une critique plus «iden-



**Date de fondation :** janvier 1988 à l'Université de Hearst  
**Première publication :** Jacques Poirier, *Que personne ne bouge!* (poésie), février 1988  
**Nombre de collections :** 8  
**Nombre de publications :** 132 (en mars 2003)

aux auteurs. «C'est une façon de dire aux auteurs : il y a une collection qui peut vous accueillir, si vous avez un manuscrit et que vous pouvez le mener à terme... C'est vraiment une preuve d'ouverture, c'est vraiment une invitation et c'est vraiment pour nous une volonté de ne pas se replier sur les valeurs sûres, mais constamment d'être à l'écoute de nouvelles valeurs.» Et dans le travail d'édition, Le Nordir poursuit un double objectif : découvrir des auteurs, faire entendre de nouvelles voix, mais aussi accompagner les

titaire». «La philosophie fondamentale qui sous-tend le type de livre qu'on aime publier au Nordir c'est un peu dans ce sens-là, un peu à contre-courant, dérangement, une certaine marginalité... De Pierre Pelletier à Sylvie Fillion, je pense qu'il y a quand même dans ces textes-là une vision des choses qui va un peu à l'encontre du consensus, de la norme, et ça, j'avoue que ça me plaît particulièrement.»

Pour Robert Yergeau, l'évolution du Nordir s'inscrit dans le paysage de l'édition en Ontario de

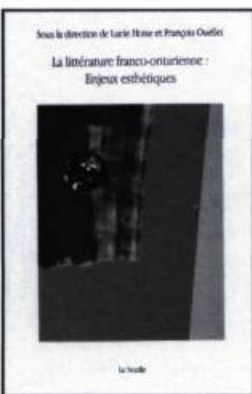


façon naturelle. Il remarque que le milieu a beaucoup changé avec l'arrivée des Éditions David et le dynamisme qui a animé L'Interligne avec l'arrivée de Stefan Psenak. «C'est devenu plus "compétitif"; pas compétitif de manière négative, mais dans le sens où les auteurs peuvent choisir entre un certain nombre de maisons très qualifiées. Et tout le monde en sort gagnant : les auteurs autant que les éditeurs.»

Au Nordir, bien sûr, tous les livres que l'on a fait paraître sont importants. Robert Yergeau hésite à citer des titres, mais il convient que certains ont eu une répercussion institutionnelle et un rayonnement plus grands. Recevoir un prix du Gouverneur général après cinq ans à peine d'existence est un événement important pour un éditeur. En recevoir un deuxième deux ans plus tard a permis au Nordir de bien se placer, pour les œuvres de création comme pour les œuvres critiques, analyse Robert Yergeau. «Recevoir deux distinctions nationales à la fois pour un essai et pour une pièce de théâtre, c'était vraiment inespéré», ajoute-t-il. D'autres ouvrages ont mérité des prix : Stefan Psenak a eu les prix

Trillium et Odyssée, Marlène Belley l'Émile-Nelligan... (Le Nordir est d'ailleurs la seule maison d'édition «non québécoise» à avoir reçu ces prix.) Mais tant d'autres ouvrages auraient mérité davantage d'échos critiques ou de reconnaissance institutionnelle, comme *Moi Ève Sophie Marie* d'Évelyne Voldeng, selon l'éditeur. Et pour la saison 2002-2003, Robert Yergeau est particulièrement fier de publier deux titres : le nouveau roman de Doric Germain, *Défenses légitimes*, et les mémoires de Gisèle Lalonde.

Pour souligner son quinzième anniversaire, Le Nordir prépare un ou deux événements qui auront lieu cet automne. «Évidemment ce sera pour rendre hommage aux auteurs et cela je ne le dirai jamais assez. C'est ce que j'avais dit pour les dix ans et ce n'est pas une formule de politesse. Une maison d'édition est là pour les auteurs... dans l'accueil, l'accompagnement.»



## Prix remportés par les livres publiés au Nordir

**2002** Prix Odyssée en théâtre pour *La fuite comme un voyage* de Stefan Psenak

**2000** Prix littéraire Outaouais-Café Quatre jeudis pour  
*L'irréversible instant de la guillotine* de Luc Gauthier-Boucher

**1999** Prix du livre d'Ottawa-Carleton, prix Christine-Dumitriu-van-Saenen  
pour *Il faut crier l'injure* de Pierre Raphaël Pelletier

**1998** prix Trillium (ex æquo) pour *Du chaos et de l'ordre des choses* de Stefan Psenak

**1997** Prix du Salon du livre de Toronto pour *Sacra privata* d'Andrée Christensen

**1995** prix Émile-Nelligan pour *Les jours sont trop longs pour se mentir* de Marlène Belley

**1994** Prix du Consulat général de France à Toronto à Michel Ouellette

**1994** Prix du Gouverneur général du Canada pour *French Town* de Michel Ouellette

**1993** Prix de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton (ex æquo) pour  
*Petites fugues pour une saison sèche* de Gabrielle Poulin

**1993** prix Omer-Legault pour *Témoins d'errances en Ontario français* de Fernand Dorais

**1993** Prix du Signet d'or de Radio-Québec pour  
*Les littératures de l'exiguïté* de François Paré

**1993** Prix du Gouverneur général du Canada pour  
*Les littératures de l'exiguïté* de François Paré

**1992** Prix du journal Le Droit pour *Le travail et l'espoir* de Roger Bernard

**1988** prix Omer-Legault pour *De Québécois à Ontariens* de Roger Bernard